

« L'autisme est une cause à défendre »

Une douzaine de collégiens de Bobée, à Yvetot (76), sont devenus « Jeunes ambassadeurs autisme ». Initié par la direction diocésaine de Rouen depuis trois ans et déployé dans six établissements, ce dispositif vise à sensibiliser aux troubles du spectre autistique et promeut l'ouverture à la différence. Coline Léger



© C. LÉGER

Sylvie Vanhonsbrouck, chargée de mission diocésaine, Céline Plaissy de Milliano, assistante d'éducation et Olivier Chaput, chef d'établissement, encadrent les JAA.

« Si des collégiens se moquent ou embêtent des élèves porteurs de TSA [Troubles du spectre autistique, ndlr], nous prévenons les adultes ! », lance Léonard, en 5^e. « Et nous allons organiser des actions dans le collège pour lutter contre les préjugés à leur égard », complète Jules, en 5^e lui aussi. Tous deux font partie des treize élèves, de la 6^e à la 3^e,

du collège Bobée d'Yvetot (76) à s'être portés volontaires pour devenir Jeune ambassadeur autisme (JAA), reconnaissables à leur foulard bleu, couleur qui symbolise l'autisme. Leur rôle : sensibiliser leurs camarades pour offrir un cadre bienveillant à la vingtaine de porteurs de TSA de cet établissement de mille élèves. Lancé en 2022 par la direction diocésaine de Rouen, ce dispositif permet de mettre en œuvre les idées développées par le comité de pilotage Autisme, créé en 2017. « Nos tables rondes, organisées chaque année en novembre en présence notamment de Joseph Schovanec, autiste et militant pour le droit à la dignité des personnes différentes, touchent surtout les personnes concernées, peu les élèves et les personnels. D'où la création des JAA pour déployer des actions sur le terrain », explique Sylvie

Sept collégiens témoignent de leur engagement en tant que Jeunes ambassadeurs autisme



© C. LÉGER

Mélyna, en 5^e

Mon cousin est autiste, mais je savais peu de choses sur cette particularité. J'avais envie de mieux me rendre compte de ce qu'il vit. La séance d'information que nous avons eue sur l'autisme m'a permis de comprendre pourquoi il aime garder les mêmes vêtements. C'est important de sensibiliser les gens à cette cause, pour qu'ils soient moins dans le jugement et qu'ils aient envie de les aider.



Alexi, en 3^e

C'est une chance d'être JAA pour pouvoir être formé sur ce qu'est l'autisme ! En primaire, j'avais un camarade dont je ne comprenais pas le comportement, comme la fois où il s'est mis à courir en criant. Aujourd'hui, j'ai un autre regard, je comprends mieux ce

genre de réaction. Ça provient d'une gêne causée par une hypersensibilité et de difficultés de communication avec les autres. Je ne suis plus dans le jugement.



Sacha, en 5^e

L'an dernier, j'essayais de défendre un élève porteur de TSA dans ma classe. Les autres n'arrêtaient pas de l'embêter. Il avait la meilleure moyenne mais s'énervait pour des choses qu'on ne comprenait pas. C'est important de ne pas se moquer ! Nous sommes tous différents ! En échangeant avec des experts qui nous expliquent ce qu'est l'autisme, en assistant à des conférences et en posant nos questions à des adultes porteurs de TSA, on réalise que des petites choses qui nous semblaient sans importance comptent beaucoup pour les autistes. En plus, j'adore nos réunions, car chacun apporte ses idées : on est à fond sur le sujet !

Vanhonsébrouck, chargée de mission au service École inclusive de la direction diocésaine de Rouen. Le collège Bobée compte parmi les six établissements du diocèse – avec leurs 90 JAA – à être entrés dans la démarche. Chaque début d’année scolaire, tous bénéficient d’une séance d’information par le CRA (Centre Ressources Autisme) Normandie Seine-Eure.

Forces et fragilités

« J’ai appris que les autistes sont sensibles au bruit, à la lumière, aux matières et qu’ils n’aiment pas qu’on chamboule leur emploi du temps », se souvient Balthazar, en 5^e. En complément, les tables rondes « Forces et Fragilités », programmées par la direction diocésaine et un établissement à tour de rôle, sont l’occasion d’interroger des adultes eux-mêmes concernés par les TSA. « J’ai découvert que des entreprises comme Andros proposent des aides pour les travailleurs autistes », pointe Luc, en 5^e. Au-delà de ces événements, les ambassadeurs se retrouvent tous les quinze jours pendant la pause

méridienne, accompagnés par Céline Plaissey de Milliano, assistante d’éducation et référente des JAA, pour travailler à leurs actions. « Au mois d’avril prochain, pendant la semaine de l’autisme, nous avons prévu une exposition et une journée où tous les élèves seront invités à s’habiller en bleu », indique Lucie, en 6^e. Un déjeuner pour rencontrer les porteurs de TSA qui le souhaite est également prévu. « Il faut faire preuve de tact, ne pas stigmatiser ces jeunes, tout en permettant aux ambassadeurs de se faire connaître auprès d’eux et de tisser des liens », souligne la référente. Pour inclure les personnels dans la démarche et les doter d’outils, tous bénéficieront d’une formation avec Joseph Schovanec et Jean-Philippe Piat, auteur du *Guide de survie de la*

personne autiste, organisée dans le cadre du réseau des établissements catholiques du pays de Caux. « Ce qu’on apprend avec les JAA



© C. LÉGER

Les ambassadeurs, un groupe de treize collégiens volontaires.

nous servira dans la vie en général : si on voit quelqu’un en difficulté, il ne faut pas le juger, mais aller vers lui », observe Augustin, en 5^e. C’est précisément l’état d’esprit que cherche à cultiver Olivier Chaput, le directeur : « Nous souhaitons former des citoyens éclairés pour permettre à chacun de trouver sa place. » Le sillon est tracé.



Charlyne, en 3^e

C’est ma deuxième année en tant que JAA ! L’an dernier, un élève porteur de TSA était si perturbé par le changement du plan de classe qu’il en pleurait. Je l’ai rassuré et j’ai alerté notre référente, qui a pu faire le nécessaire pour qu’il conserve sa place. Pour les élèves autistes qui continuent leurs études au lycée, ce n’est pas toujours facile, car leur spécificité est mal comprise. C’est pourquoi j’ai monté un dossier et contacté mon futur lycée pour convaincre la direction d’adopter les JAA. Je pourrai alors lancer le recrutement de volontaires et travailler à des actions dès la rentrée !



Luc, en 5^e

Dans la cour, des enfants se traitent d’autistes, alors qu’ils ne savent même pas ce que c’est ! Je leur explique qu’ils peuvent aussi avoir des compétences en plus. À la conférence à laquelle nous avons participé, une personne a cité l’exemple d’un

monsieur qui a la passion des cartes de géographie et qui travaille dans ce domaine. Ça peut être un atout dans le monde professionnel.



Louane, en 3^e

Ce qu’on a appris aux séances d’information m’a permis de sensibiliser ma famille et mon entourage. Les autistes ne sont pas si différents de nous finalement ! C’est juste que leurs sens ne fonctionnent pas de la même façon.



Sarah, en 5^e

L’autisme, ça n’est pas une maladie, mais seulement une différence... Et même, ça peut être une force, car certains porteurs de TSA développent des passions et des compétences très poussées ! Je suis JAA pour la deuxième année, car je trouve que l’autisme est une cause à défendre.

Propos recueillis par Coline Léger